

LYCÉE

DANS LA TÊTE DE CÉLIA

DEPUIS QUE JE L'AI VU, J'EN SUIS BLEUE. J'en rêve. Le jour et la nuit. Hier, dans la rue, j'ai raté la bordure du trottoir et je me suis retrouvée la tête la première dans un buisson d'épineux. Projetée comme un diable de sa boîte. Je me suis fait très peur. Un mètre plus à gauche et je prenais un mur. Distraite, trop distraite. Résultat : le pouce tordu et la main griffée comme si j'avais rencontré un chat en furie.

Je n'ose en parler à personne. Sûre qu'on me prendrait pour une folle. Déjà qu'on me trouve différente, que les regards s'arrêtent parfois sur moi avec une tendresse difficilement contenue. Ou du désir tout court. Les

mecs, c'est ainsi : ils te prennent pour plat principal sans te demander si tu es d'accord d'être au menu. Leurs mots douteux : « Je reprendrais bien une blonde, bien moussue ! » Je fais semblant de ne pas les entendre et ils finissent par se fatiguer. Puisque la blonde ne rétorque rien, ils se disent sans doute qu'elle n'a pas compris la subtilité de leurs jeux de mots à deux balles.

Je ne comprends pas comment personne ne s'est intéressé à lui avant moi. Il a un charme désuet, certes, mais tellement prenant. Il a suffi de quelques secondes pour qu'il m'imprègne tout entière. Mon cœur s'est laissé envahir, j'ai su qu'il ferait partie de ma vie.

De retour au *Chavée*, j'ai raconté mon émotion à Romain. Je débordais. Il m'a observée d'un air calme et m'a dit qu'il m'avait rarement vue dans cet état. J'avais envie qu'il partage mon émoi, mais Romain, plus âgé que moi, est un homme posé, tranquille. Parfois un peu trop à mon goût. Moi, je brûle ! Je contiens difficilement mes enthousiasmes et mes colères. Romain en a déjà fait les frais. Il assume. Sans doute a-t-il songé que je me calmerais mais, cette fois, je suis atteinte aux tripes.

Il habite mon cœur comme une image fixe dont je ne peux me laisser distraire. Il est sur ma rétine. Il est déjà une histoire d'amour. Romain pourrait presque devenir jaloux.

HOLLYWOOD

CE N'EST PAS TOUS LES ANS qu'on tombe sur une prof tellement jolie qu'elle pourrait jouer dans un film à Hollywood. Madame Flamme. Elle porte bien son nom, elle en incendie plus d'un. Elle enseigne au lycée depuis trois ans et elle fait la une des potins glamour. Longs cheveux blonds frisés, corps de star, yeux qui nous donnent un coup de matraque quand elle nous observe de travers. Et lorsqu'elle sourit, c'est le coup de massue ! Son regard s'allume et elle emprunte notre cœur pendant qu'elle nous fixe. J'aime son rouge à lèvres fuchsia qui dessine une oasis sur son visage. On a envie de la rejoindre là, de

s'y abreuver et d'y écouter notre cœur courir comme un dromadaire en quête de fraîcheur.

Mes copains rêvent d'elle et La fouine l'a photographiée en douce avec son portable pour se passer son joli minois en boucle, le soir, quand il se sent trop seul.

— Je l'ai choisie comme fond d'écran! Ça me booste quand je dois me farcir la biographie de Molière.

Madame Flamme est notre prof de français et le théâtre est son dada. Molière surtout, dont elle doit connaître l'œuvre par cœur. Jean-Baptiste Poquelin. *Bonjour, cher Monsieur! Moi, je m'appelle Bob Tarlouze.* Elle a relevé la tête quand elle a repéré mon nom sur sa liste en début d'année. Je l'entends encore :

— Bob Tarlouze? a-t-elle demandé d'un ton étonné.

— Pour vous servir, ai-je répondu en me levant. Toute la classe a éclaté de rire.

Elle a laissé passer la vague et m'a simplement dit :

— Enchantée.

Aucune remarque inutile sur mon pull rose bonbon, aucune allusion déplacée à mon patronyme de tapette. Elle a poursuivi la lecture de sa liste et je me suis assis. Un bon début. En plus d'être un savoureux accompagnement pour le regard, cette prof était classe.

Moi, le théâtre, ça m’amuse mais pas au point d’en être dingue comme elle. C’est le théâtre du quotidien qui m’intéresse, pas ces pièces maniérées où les personnages sont toujours trop ou trop peu. La vie, dans ses détails inattendus, me semble plus palpitante.

L’année dernière, j’ai résolu ma première véritable enquête après la découverte du cadavre de Monsieur Baratin. Pression médiatique énorme ! Photo dans les journaux. Je me suis cru une star pendant quelques jours, mais le flan est vite retombé. Johnny, mon père, a retrouvé ses habitudes et il m’observe à nouveau comme s’il regrettait ma venue sur Terre. L’écart qui s’était réduit entre nous s’est rétabli et, pendant qu’il vaque à ses activités sportives en mangeant des cacahuètes devant l’écran qui transmet les prouesses de l’Olympique de Marseille, j’observe les mouvements de l’âme humaine et les faits et gestes de celles et ceux qui m’entourent.

Parfois, pour exercer mon sens de l’observation et pour apprendre à mieux m’évanouir dans le décor sans éveiller de soupçons, je choisis une personne au hasard et je la suis pendant quelques jours. Ça révèle des détails intéressants sur les gens : il y a ceux qui structurent leur existence comme s’ils avaient une montre suisse dans le ventre, même timing, mêmes trajets, et les autres qui papillonnent.

Quelques heures de filature discrète tracent le portrait d'un être, mais, depuis l'affaire Baratin, je ne suis plus tombé que sur des gens qui mènent une vie tout à fait ordinaire.

Madame Flamme est de celles dont j'aimerais connaître le quotidien et, dès que l'occasion se présentera, elle sera la prochaine sur qui j'exercerai mes dons de pisteur.

Je n'aime pas forcer la vie ; j'aime les événements qui se présentent à moi sans que j'aie besoin de fournir trop d'efforts. « Une attitude de Tarlouze ! » dirait Johnny, mais je me fiche de ses remarques tordues qui sont le fruit de son manque de confiance en lui. Quand tu n'as pas peur, tu laisses la vie venir à toi. C'est lorsque tu as de toi une image de couillon que tu rejettes tout ce qui ne te ressemble pas et que tu t'enfermes dans des prisons intérieures.

Mohamed, mon pote depuis toujours, se marre lorsque je lui balance ce type de réflexion.

— Tu gamberges trop, Bob ! Tu vas finir par t'enflammer le cerveau !

— Désolé, mais j'ai toujours eu plus d'énergie dans la tête que dans le pantalon.

C'est le genre de réponse qui le fait exploser de rire et qui l'amène à conclure que je ne ressemblerai jamais à un exemplaire banal de l'espèce humaine.